

Le 25 mars 1861, le jour de la fête de l'indépendance, à Nauplie, au banquet des officiers, on retourne le portrait du roi contre la muraille ; pas de toast en son honneur.

Le même jour, à Athènes, un toast à Garibaldi ; et l'on crie : « A bas les tyrans ! » Quels tyrans ? Les officiers subalternes sont les plus ardents, sans doute parce qu'ils sont les plus jeunes. Bourée, le ministre de France, les appelle « les têtes chaudes de la Grande Idée ».

Le 28 mai, on découvre un grand complot. Il a été tramé, semble-t-il, par une sujette russe, Mme Yusupoff, née Photiné Mavromichalis. On y trouva les noms du colonel Botzaris, oncle du ministre de la guerre, de Zimbrakakis, le chef de la légion crétoise. L'alerte fut chaude. Condouriotis n'allait plus au Conseil qu'avec ses pistolets à la ceinture. On arrêta beaucoup de monde, un peu au hasard.

Le ministre de Russie, Ozeroff, fit ce jour-là même une scène au roi : « Il faudrait songer à la succession. — Cela ne presse pas ; il y a des arrangements pris. — Cela presse : la situation intérieure devient critique. — Le désordre vient de l'extérieur, répliqua le roi ; il vient de l'ingérence et des critiques continuelles des légations ; il vient surtout de l'opposition des puissances au vœu de tous les Grecs, à l'agrandissement du royaume. »

En effet, tout est là, tout est toujours là.

II. — L'insurrection de Nauplie, février-mars 1862

Cette pression, pourtant, le fit repartir encore une fois pour l'Allemagne, afin de s'occuper lui-même de la succession : ce n'était pas la solution.

Il quitta Athènes le 11 juillet, la reine chargée une fois de plus de la régence.

Il évita Corfou, à cause des derniers troubles, qu'il ne voulait pas paraître encourager. A Venise, il fut accueilli par des manifestations sympathiques, à cause des derniers événements, et de ceux qu'on attendait. Il évita Vienne, pour les mêmes raisons, et il alla conférer avec les siens.

Il y trouva du nouveau.

